

**CONCOURS EXTERNE DE RECRUTEMENT
DE PROFESSEURS DES ECOLES**

SESSION 2000



EPREUVE DE FRANÇAIS

Durée : 4 heures

Coefficient : 4

Tout matériel (hormis celui nécessaire à la composition) ou document est strictement interdit.

Il vous est rappelé que votre identité ne doit figurer que dans la partie supérieure de la bande en-tête de la copie (ou des copies) modèle EN mise(s) à votre disposition. Toute mention d'identité portée sur toute autre partie de la copie (ou des copies) que vous remettrez en fin d'épreuve (2ème partie de la bande en-tête, dans le texte du devoir, en fin de copie...) entraînera l'annulation de votre épreuve.

**CONCOURS EXTERNE DE RECRUTEMENT
DE PROFESSEURS DES ECOLES
SESSION 2000
EPREUVE ECRITE DE FRANCAIS**

PREMIER VOLET (12 points)

PREMIERE PARTIE : NOTE DE SYNTHESE (8 points)

Rédigez une synthèse cohérente, organisée et objective des quatre textes suivants en les confrontant sur les points essentiels que vous aurez dégagés :

Texte 1 : José Morais, *L'art de lire*, Odile Jacob, 1994.

Texte 2 : Charles Touyarot, *Lecture et conquête de la langue*, Nathan, 1971.

Texte 3 : Jean Foucambert, *La manière d'être lecteur*, Sermap, 1976.

Texte 4 : Ministère de l'Instruction Publique. *Circulaire aux recteurs*, 1878.

DEUXIEME PARTIE : QUESTION ANNEXE (4 points)

Ce texte a été produit par un élève de CE1, en prolongement de la lecture de l'album : *Le roi les souris et le fromage*, de N. et E. Gurney.

1. Il contient plusieurs mots de liaison .

a) relevez les.

b) certains manifestent des réussites d'expression : montrez le à partir de deux exemples.

(2 points)

2. Commentez la morphologie des verbes conjugués au passé simple dans le passage : "*il vu au loin tout un groupe de personnes. Allors il avanssa et vu un marché.*"

(2 points)

DEUXIEME VOLET (8 points)

ANALYSE DE DOCUMENTS A CARACTERE PEDAGOGIQUE

Les deux pages du document sont extraites du manuel de CE2 : *Textes à lire, dire & jouer*. Hatier 1997.

Questions:

1. Quelles difficultés de compréhension des élèves de CE2 risquent-ils d'éprouver à la lecture de ce texte?

(2 points)

2. En quoi les questions de la rubrique "Comprendre" apportent-elles une aide pour résoudre ces difficultés?

(2 points)

3. La lecture à voix haute de ce texte par les élèves vous semble-t-elle judicieuse?

(2 points)

4. Les consignes données sous le titre : "Lire, dire et jouer" vous semblent-elles satisfaisantes dans la perspective de la lecture à voix haute?

(2 points)

PREMIER VOLET
PREMIERE PARTIE : NOTE DE SYNTHESE

Texte 1: José Morais, *L'art de lire*, Odile Jacob, 1994.

Lisons-lui des histoires...

Lire.
À voix haute.
Gratuitement.
Ses histoires préférées.

Et même si nous n'avons rien raconté du tout, même si nous nous sommes contentés de lire à voix haute, nous étions son romancier à lui, le conteur unique, par qui, tous les soirs, il glissait dans les pyjamas du rêve avant de fondre sous les draps de la nuit. Mieux, nous étions le Livre.

Daniel Pennac,
Comme un roman.

Qu'il est beau, le livre de Pennac ! Sans référence aucune à la psychologie scientifique, il nous persuade du plaisir et de l'importance de la lecture à haute voix.

Avant d'apprendre réellement à lire, l'enfant doit se faire une idée de ce qu'est la lecture. Comment peut-il aborder la lecture s'il n'a pas compris quelle sorte d'objet est un livre et que le texte transcrit le langage ? « *En somme*, écrit Pennac, *nous lui avons tout appris du livre en ces temps où il ne savait pas lire. [...] Au point, souvenez-vous, au point qu'il avait hâte d'apprendre à lire [en italique dans le texte].* » On ne peut avoir le désir de lire si l'on ne sait ce que c'est. L'écoute de la lecture, à voix haute, par les parents crée le désir de lire par soi-même, aussi irrésistible que le désir de marcher tout seul. La meilleure démonstration en est le fait que, très souvent, l'enfant à qui on lit le soir avant qu'il ne s'endorme, demande à rester seul, encore un petit peu, le livre entre les genoux écartés, le regardant, refaisant ce que son papa ou sa maman viennent de faire, essayant de retrouver l'écho magique des paroles lues.

Le premier pas vers la lecture est l'écoute des livres. L'écoute de la lecture par autrui a une triple fonction, cognitive, linguistique et affective. Au niveau cognitif général, elle ouvre une fenêtre sur des connaissances que la conversation autour des autres activités quotidiennes ne parvient pas à communiquer. Elle permet d'établir des associations éclairantes entre l'expérience des autres et la sienne propre. Plus important encore, peut-être, elle apprend, par la structure même de l'histoire racontée, par les questions et les commentaires qu'elle suggère, par les résumés qu'elle entraîne, à mieux interpréter les faits et les actes, à mieux organiser et retenir l'information, à mieux élaborer des scénarios et des schémas mentaux .

Au niveau linguistique, l'écoute des livres permet de clarifier un ensemble très varié de relations entre le langage écrit et le langage parlé : le sens de la lecture, les frontières entre les mots, la relation entre la longueur des mots parlés et des mots écrits, la récurrence des lettres et des sons (voir « L'oiseau des îles est pris au zoom... », de l'*Exercice en forme de Z*, sans pour autant conseiller la lecture de tout Serge Gainsbourg aux enfants de maternelle...), les correspondances lettre-son, les marques de ponctuation, etc. Cette écoute pousse l'enfant à accroître et à structurer son répertoire de mots et à développer des structures de phrases et de textes, car beaucoup de mots, certaines structures syntaxiques (relatives, passives, inversion du sujet et du verbe...) et certaines règles de cohésion discursive apparaissent moins fréquemment dans le langage oral que dans l'écrit. L'enfant s'habitue à paraphraser, à dire autrement, à comprendre et à utiliser des figures de style. Ces capacités lui seront particulièrement utiles après les deux premières années d'apprentissage de la lecture, pendant lesquelles les textes à lire sont encore relativement simples. En effet, les connaissances linguistiques acquises au cours de l'écoute d'histoires lui procurent un atout considérable pour faire face à une lecture progressivement plus sophistiquée.

Au niveau affectif aussi, l'enfant découvre l'univers de la lecture par la voix, pleine d'intonation et de signification, de ceux en qui il a le plus confiance et à qui il s'identifie. Pour donner le goût des mots, le goût de la connaissance, c'est la grande porte !

Cette relation intensément affective fait fructifier d'autant plus vigoureusement les apports cognitifs et linguistiques. Très souvent, et pas nécessairement de manière délibérée, le comportement des parents favorise ces apports. Ils commentent et expliquent les parties plus difficiles du texte, s'assurent que les enfants connaissent les mots utilisés et ils font preuve de beaucoup de patience pour répéter *ad infinitum* les histoires favorites de l'enfant. La répétition finit par permettre à l'enfant de connaître l'histoire mot à mot et lui donne ainsi l'occasion de mieux porter son attention sur les aspects formels du texte et sur les relations entre les signes et la parole.

La lecture à voix haute des livres d'histoires ne devrait cependant pas être une prérogative des parents. Elle devrait faire partie des activités de l'école maternelle. La lecture pour le groupe suscite des interactions et des formes de partage intellectuel entre pairs que ne peut fournir la relation parent-enfant. Elle a le grand avantage démocratique de contribuer à ne pas laisser définitivement à la traîne les enfants dont les parents ne lisent pas pour eux ou ne lisent pas du tout. On sait, en effet, par de nombreuses études, que la réussite de l'apprentissage de la lecture est corrélée positivement avec la stimulation intellectuelle et « littéraire » fournie par la famille. En immergeant l'enfant dans ce bain, attention cependant au danger qui consisterait à n'en regarder que le résultat cognitif. En lisant pour l'enfant, ne devenons pas son instructeur, et ce, que nous soyons parent ou instituteur. Rien de mieux que d'avoir comme mire son plaisir... et le nôtre ! En ce sens, Pennac a raison d'affirmer que « *le verbe lire ne supporte pas l'impératif* ».

V. 2. LA LECTURE A HAUTE VOIX

La lecture est d'abord correspondance terme à terme entre graphies et sons. Les « guirlandes de sons » proférés et entendus restituent les séquences sonores auxquelles l'oreille s'est depuis longtemps habituée. Nous ne revenons pas sur la condamnation d'une méthode syllabique qui contraindrait le débutant à ne saisir le sens « qu'après coup » par la rémanence sonore des sons qu'il a successivement produits. Nous voulons au contraire ménager la possibilité d'une anticipation intellectuelle. Mais il n'en reste pas moins que la voix réglée par l'oreille est un soutien et un garant : elle dirige le développement du sens par le support physique du déroulement des sons, elle atteste aussi pour l'oreille d'autrui l'exactitude de la traduction (en ce sens, elle est communication). Tant que l'enfant n'a pas vaincu toutes les difficultés du déchiffrement, tant qu'il n'a pas rencontré un nombre minimal de fois les mêmes mots ou les mêmes séquences de mots, pour permettre une appréhension immédiate sans déchiffrement, la lecture orale est irremplaçable : elle révèle d'emblée toutes les imperfections, elle oriente la correction, elle rend sensible la distance qui sépare d'une bonne lecture. Elle agit en même temps sur l'expression orale spontanée. N'oublions pas que par la lecture l'enfant découvre que les éléments que son discours véhiculait ont un autre type d'existence. Peut-il les utiliser exactement de la même manière, après cette découverte de leur individualité graphique et de leurs liaisons les uns avec les autres ? Par tout le travail d'articulation, de liaison, de découpage et d'intonation, la lecture orale exerce une action en profondeur sur l'expression et la communication orales.

Dans quel sens les progrès s'accomplissent-ils ? L'obligation de présenter une lecture correcte à des auditeurs et au maître est une contrainte qui engage naturellement à une recherche de moyens économiques. Le premier impératif consiste à ouvrir le « champ de lecture » pour que la voix dispose d'un minimum de préparation. Dans cet acte « fugué », deux comportements vont devoir anticiper sur le troisième : l'œil inspecte et décompose, l'intelligence ramasse dans une synthèse les sens partiels et se projette vers les significations à venir, et la voix, ainsi affermie, peut préméditer sa modulation.

(. . .)

Que la lecture orale prépare la lecture silencieuse, c'est là une lapalissade. Il faut comprendre pourquoi. Le principe d'économie qui gouverne tous les comportements humains peut l'expliquer : l'enfant a moins de difficultés pour « dire » un texte mieux dominé par le regard et l'intelligence. Quand l'espace de lecture est rétréci, et la compréhension freinée, l'enfant doit produire un gros effort pour énoncer à voix haute quelque chose qui soit intelligible pour les autres et lui-même. Il est donc naturel que l'évolution de la lecture s'accomplisse dans le sens d'une ouverture du champ, d'une prospection et d'une rétention visuelles plus amples, d'une synthèse intellectuelle plus puissante. Mais, précisément, par là même, l'enfant crée les conditions de possibilité d'une véritable lecture silencieuse.

ET LA LECTURE A VOIX HAUTE?

Parmi les éléments qui, mal analysés, font obstacle à la compréhension de ce qu'est le comportement de lecture, on trouve, dans le prolongement logique de la parole intérieure et du déchiffrement, la lecture à voix haute. Mais comme pour la parole intérieure et le déchiffrement, on peut, en comprenant mieux ce qu'elle est, progresser dans la connaissance de l'activité de lecture.

Par un étrange cheminement, la lecture à voix haute est souvent présentée comme étant la lecture, de telle sorte que la lecture silencieuse apparaît seulement comme une forme possible de lecture; si bien qu'il ne faut jamais oublier de préciser *silencieuse*, car cette caractéristique ne semble pas une composante générale de l'activité de lecture. Et cela peut s'expliquer : le déchiffrement (toujours lui), étant présenté comme le mécanisme de lecture, la base, le principe de fonctionnement, c'est lui qu'il s'agit d'acquérir. Par définition, il suppose que pour être reconnu, le mot soit prononcé : la lecture qui en découle est inévitablement une lecture à voix haute. On peut, à partir de là, parvenir à quelque chose de plus élaboré, la lecture courante, la lecture expressive; puis en intériorisant la parole, la lecture silencieuse. La lecture silencieuse se situerait donc en aval de la lecture à voix haute, comme l'étape suivante; la lecture rapide étant alors le terme suprême que n'atteindraient que les sujets d'élite et les élèves des grandes écoles! Toujours est-il que l'apprenti devrait gravir les échelons et passer par la lecture à voix haute pour atteindre la lecture silencieuse.

Mais définir la lecture normale comme étant la lecture à voix haute, ou dire que pour atteindre la lecture silencieuse, il faut passer par l'étape de la lecture à voix haute, c'est être encore victime d'un mythe. *Il suffit pour s'en convaincre de s'observer lorsqu'on lit à voix haute, par exemple une histoire à des enfants.* C'est sans doute alors que l'activité de lecture apparaît le plus clairement, pour ce qu'elle est, comme un processus idéo-visuel, parfaitement silencieux. En effet, dans la lecture à voix haute, on constate un décalage de l'ordre de trois à dix mots entre la lecture, c'est-à-dire la prise d'informations par les yeux qui permet la compréhension, et la parole, c'est-à-dire ce que la bouche raconte, un ensemble de mots, organisé avec toutes les ressources et la richesse de l'intonation, d'une présentation presque théâtrale qui exprime, matérialise et joue la compréhension que la lecture crée et que le décalage permet de préparer. Mais du fait de l'existence de ce décalage, à l'instant « t », ce que les yeux lisent n'est pas ce que la bouche prononce, *ce qui exclut toute possibilité de déchiffrement, ou de parole intérieure : la lecture n'est jamais aussi parfaitement idéo-visuelle, aussi non-orale, aussi silencieuse qu'au cours de la lecture à voix haute;* et c'est ici qu'il faut l'observer pour comprendre ce qui se passe.

La lecture à voix haute n'est donc pas une étape vers la lecture silencieuse; elle est un stade très élaboré qui suppose déjà une parfaite maîtrise de la lecture; elle ne permet pas d'apprendre à lire, elle suppose qu'on sait lire. A la différence de ce qu'on dit souvent, la lecture silencieuse n'est pas une lecture à voix haute qu'on intériorise, *c'est la lecture à voix haute qui est une lecture silencieuse, qu'on sonorise.*

**Enseignement
de la lecture à haute voix
dans les établissements
d'instruction publique**

« Monsieur le Recteur, la lecture à haute voix est oubliée ou négligée dans la plupart des lycées et des collèges; elle doit être cependant un des éléments importants de l'instruction publique.

Je n'ai pas besoin de vous dire combien cet art est utile dans une société démocratique; chez un peuple qui fait lui-même ses affaires, qui discute, qui délibère, qui a des réunions, des comités, des assemblées de toute sorte (...).

Il faut qu'en France on apprenne à lire; car apprendre à lire, c'est la meilleure manière d'apprendre à parler. Cet art que nous désirons voir enseigner avec plus de méthode dans nos lycées et collèges, nous le croyons non moins utile à nos instituteurs, à cause des services de toute nature qu'ils sont appelés à rendre, surtout dans nos petites communes. La lecture d'un acte, d'un arrêté, d'une délibération municipale, n'est pas sans importance.

Sans doute, la lecture est l'un des principaux exercices dans les écoles normales primaires et dans nos écoles primaires; mais c'est un art qui a besoin d'être enseigné comme les autres ».

Circulaire n° 26-23 du 28 septembre 1878.

PREMIER VOLET
DEUXIEME PARTIE : QUESTION ANNEXE

Production d'un élève de CE1

~~Le roi~~ Le roi se dit ~~qu'il~~
qu'il devraient se passé
un peu du fromage.
Donc il changea de régime. Un
jour alors qu'il se balader
il vu au loin tout
un groupe de personnes.
Allore il avansa et vu
un marché alors il de
dessida des fruit de la viande
des pizzas et des légumes. Quan
il entra chez lui il ga
gouta et il trouva sa très
bon. Et il dessida de d'ent
d'ent mang d'ent manger
beaucoup et il se dit se
que seetes bon pour sa
sentes.

TRANSCRIPTION DU TEXTE D'ÉLÈVE.

Le roi se dit qu'il devraient se passé un peu du fromage.

Donc il changea de régime. Un jour alors qu'il se balader il vu au loin tout un groupe de personnes. Allore il avansa et vu un marché alors il dessida des fruits, de la viande, des pizzas et des légumes. Quan il entra chez lui il gauta et il trouva sa très bon. Et il dessida d'ent manger beaucoup et il se dit que seetes bon pour sa sentes.

DEUXIEME VOLET
ANALYSE D'UN DOCUMENT A CARACTERE PEDAGOGIQUE

Le document correspond aux pages 153 et 154 du manuel de CE2 : *Textes à lire dire & jouer*, Hatier, 1997.

S e m a i n e 2 9

L'œil

du loup (2)

1 « Le meilleur des hommes ne vaut rien ! »

C'est ce que disait toujours Flamme Noire, la mère du loup. Jusqu'à la semaine dernière, le loup s'arrêtait quelquefois de marcher. La louve et lui s'asseyaient en face des

5 visiteurs. Et c'était exactement comme s'ils ne les voyaient pas ! Le loup et la louve regardaient droit devant eux.

Leur regard vous passait au travers. On avait l'impression de ne pas exister. Très désagréable.

« Qu'est-ce qu'ils peuvent bien regarder comme ça ?

10 – Qu'est-ce qu'ils voient ? »

Et puis la louve est morte (elle était grise et blanche, comme une perdrix des neiges). Depuis, le loup ne s'est jamais plus arrêté. Il marche du matin au soir, et sa viande gèle sur le sol autour de lui. (...)

15 « Tant pis pour lui », décide le loup.

Et il cesse complètement de penser au garçon. Pourtant, le lendemain le garçon est là. Et le jour suivant. Et les jours d'après. (...)

20 « Mais qui est-ce ?

– Qu'est-ce qu'il me veut ?

– Ne fait donc rien de la journée ?

– Travaille pas ?

– Pas d'école ?

25 – Pas d'amis ?

– Pas de parents ?

– Ou quoi ? »

Un tas de questions qui ralentissent sa marche. Il se sent les pattes lourdes. Ce n'est pas encore de la fatigue,

30 mais ça pourrait venir.

« Incroyable ! » pense le loup.

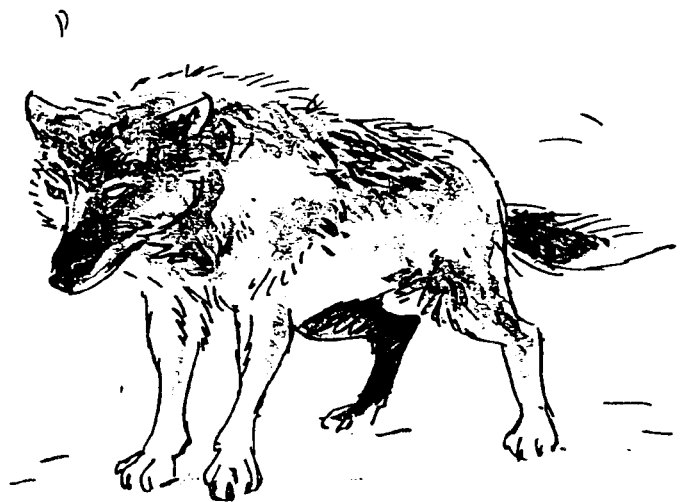
Enfin, demain, on fermera le zoo. C'est le jour du mois consacré au soin des bêtes, à l'entretien des cages. Pas de visiteurs, ce jour-là.

35 « Je serai débarrassé de lui. »

Pas du tout. Le lendemain, comme les autres jours, le garçon est là. Il est même là plus que jamais, tout seul devant l'enclos, dans le jardin zoologique absolument désert.

« Oh ! non... » gémit le loup.

40 Eh, si ! Le loup se sent maintenant très fatigué.



Daniel Pennac est professeur et écrivain. Il écrit pour les jeunes mais aussi pour les adultes, en particulier des romans policiers (La fée carabine par exemple).



Si tu as aimé cette histoire tu peux lire la suite...

À croire que le regard de ce garçon pèse une tonne. (...) « D'accord ! Tu l'auras voulu ! »

Et brusquement, il s'arrête de marcher. Il s'assied bien droit, juste en face du garçon. Et lui aussi se met à le regarder. Il ne lui fait pas le coup du regard qui vous passe au travers, non. Le vrai regard, le regard planté ! Ça y est. Ils sont face à face maintenant. (...) « Tu veux me regarder ? D'accord ! Moi aussi, je vais te regarder ! On verra bien... »

Mais quelque chose gêne le loup. Un détail stupide. Il n'a qu'un œil et le garçon en a deux. Du coup, le loup ne sait pas dans quel œil du garçon planter son propre regard. Il hésite. Son œil unique saute : droite-gauche, gauche-droite. Les yeux du garçon, eux, ne bronchent pas. Pas un battement de cils. Le loup est affreusement mal à l'aise. Pour rien au monde, il ne détournerait la tête. Pas question de se remettre à marcher. Résultat, son œil s'affole de plus en plus. Et bientôt, à travers la cicatrice de son œil mort, apparaît une larme. Ce n'est pas du chagrin, c'est de l'impuissance, et de la colère. Alors le garçon fait une chose bizarre qui calme le loup, qui le met en confiance. Le garçon ferme un œil.

Et les voilà maintenant qui se regardent, œil dans l'œil, dans le jardin zoologique désert et silencieux, avec tout le temps devant eux.

L'œil du loup, Daniel Pennac, « Pleine Lune », Éd. Nathan, 1994.



Comprendre

1. Le loup a-t-il une bonne opinion des hommes ? Pourquoi ?
2. Quel événement important dans la vie du loup a déclenché cette agitation continue ?
3. Qu'est-ce qui provoque le gémissement du loup ?
4. À ton avis, pourquoi Daniel Pennac a-t-il donné ce titre à son roman ?

Lire, dire et jouer

1. Sur le transparent, surligne les deux premières questions du texte. Qui les formule ? Entraîne-toi à les dire.
2. Quel passage explique que le loup change de comportement vis à vis du garçon ? Entraîne-toi à le lire avec un tempo beaucoup plus lent et en jouant avec les silences.

3. Sur le transparent, surligne dans cette même partie les éléments qui te donnent des indications pour une mise en jeu.
4. Pendant qu'un récitant lit le texte, deux d'entre vous jouent le rôle de l'enfant (il est silencieux) et celui du loup (il pense à haute voix). D'autres disent les répliques des visiteurs.